

Rencontrer l'autre

Albert Jacquard¹

Que sommes-nous, nous les êtres humains ? Bien sûr, nous sommes des animaux, nous sommes des objets, nous sommes des primates, nous avons été fabriqués par l'univers comme tout ce qui existe dans l'univers. Mais quelle est la spécificité humaine ? Notre singularité est que nous sommes capables, non seulement, d'être, mais de nous savoir être. Que veut dire « être capable de se savoir être » ? Un être humain est capable de dire « je ». Cela a été merveilleusement dit par le poète Arthur Rimbaud dans sa formule « Je est un autre ». Si je suis capable de dire « Je », d'où cela me vient-il ? Ce n'est pas mon patrimoine génétique qui m'a permis de dire « je ». Si je suis capable de me savoir être, c'est que j'ai rencontré les autres. J'ai été fait par toutes les rencontres qui me sont arrivées depuis ma naissance, ou même avant. La rencontre avec ma maman, la rencontre avec ma famille, puis la rencontre avec tous les autres. Finalement, une aventure humaine, c'est une série de rencontres. Par conséquent, le critère de l'efficacité d'une société c'est sa capacité à permettre les rencontres et à faire qu'elles soient constructives. Quand je suis en face de l'autre, bien sûr, j'ai des craintes : l'autre n'est pas comme moi, il est dangereux. L'autre me fait peur. Et j'ai le réflexe de partir en guerre contre lui. Alors que la seule réalité humaine sérieuse, c'est qu'il me faut profiter de la différence avec l'autre pour m'enrichir, pour me construire. Il faut donc remplacer une culture de la compétition par une culture de l'émulation.

La compétition, c'est rencontrer l'autre en ayant envie de gagner sur lui, de le faire perdre. L'émulation, c'est rencontrer l'autre en se disant : « S'il n'est pas comme moi, donc il va m'aider à me construire moi-même, et je vais l'aider à se construire. » Si bien que la réalité humaine, l'essence de l'humanité, n'est pas, comme cela a déjà été dit par Karl Marx, dans chaque être humain, mais dans la communauté humaine. C'est bien dans la manière dont nous sommes capables de fabriquer une société de la mise en commun que nous pouvons véritablement réussir l'humanité. La culture de la paix est la culture de la non – compétition, de l'ouverture à l'autre. Cela n'est pas une utopie. C'est tout simplement du réalisme. Si nous voulons être en phase avec ce que la nature nous a donné, avec ce que nous nous sommes données à nous-même, nous les êtres humains, depuis quelques dizaines d'années, ou centaines de milliers d'années, il nous faut reléguer tout ce qui est au fond de nous pousse à être en compétition contre l'autre. Et en particulier les méthodes économiques qui prévalent actuellement et qui nous font croire que tout doit se jouer dans une espèce de marché qui est, au fond, le début de la guerre. Car aller au marché pour y fixer des prix, la fameuse loi de l'offre et de la demande, c'est finalement accepter des rencontres qui sont avant tout des conflits. Or, on peut ériger une société où les rencontres sont exactement le contraire des conflits. Où les rencontres sont des occasions de construction.

Parce que, comme tous les êtres humains, j'ai envie de proposer une utopie, voilà mon point de départ : c'est la réalité humaine. Oui, nous avons été faits par la nature. Oui, nous sommes des objets. Mais ce que nous avons de plus riche, ce n'est pas ce que la nature nous a donné, mais ce que nous nous sommes donnés à nous-mêmes. L'être humain est le produit de l'aventure humaine, et cela dure au fond indéfiniment. Voilà la réalité. Disons non à tous ceux qui nous font croire qu'il faut lutter pour être, car pour être vraiment il faut nous ouvrir à l'autre.

¹ Intervention prononcée au Congrès du Mouvement de la Paix (France) le 11 novembre 2005.